

*Hydrargyrisme*

peg. Il y a eu d'autres endroits pollués en Ontario dont le lac St. Clair, le Détroit et la rivière du même nom, et la rivière Outaouais. Le réseau de la rivière Bell au Québec est sérieusement contaminé.

Suite à l'interdiction frappant la pêche commerciale en Ontario, les pêcheurs concernés ont obtenu des prêts avec remise. Bien que ces prêts soient insuffisants, le gouvernement peut-il nous expliquer pourquoi ceux qui se livrent à la pêche commerciale à Matagami n'ont pas reçu un sou d'indemnisation? Le gouvernement peut-il également nous expliquer pourquoi la société Dow Chemical a été obligée de changer de procédé pour le traitement des eaux usées, en 1970, alors que l'on n'a pas exigé la même chose des sociétés Dryden et Domtar. L'usine FMC de Squamish, en Colombie-Britannique, applique depuis 1971 une technique efficace de traitement des eaux-vannes. On ne peut que se demander pourquoi le gouvernement fédéral n'a pas appliqué ces connaissances pour établir les règlements concernant le déversement de chlore et de soude caustique.

Monsieur l'Orateur, il y a bien d'autres exemples, mais nous avons là des preuves écrasantes que le gouvernement fédéral était au courant depuis plusieurs années de ce grave problème dû au mercure. Malgré tout, il a manifesté une indifférence totale à l'égard de ce problème, dont il n'a semblé se préoccuper que tout récemment, et encore, en raison des nombreuses pressions exercées.

Quelles ont été les conséquences, sur le plan humain, de cette pollution par le mercure? Elles ont été catastrophiques. Nous avons vu se désintégrer des communautés d'autochtones jusque-là autonomes. Nous avons vu les autochtones se démoraliser et le désordre social s'installer, tandis que les politiciens et les fonctionnaires semblent déterminés à nier l'existence du problème. L'alcoolisme, l'ivrognerie, la violence, la criminalité et la pauvreté ont remplacé l'autonomie. L'affrontement entre les autochtones et les autres a pris le pas sur la nécessité d'un front commun pour lutter contre l'ennemi commun. L'autochtone, qui a perdu son mode de vie traditionnel, son indépendance, et sa dignité, est devenu une victime emprisonnée dans les griffes d'un gouvernement insensible.

Par exemple, parmi les principaux bénéficiaires de la pêche, commerciale et autre, se trouvaient deux réserves indiennes dans la région de Dryden-Kenora, les réserves de Grassy Narrows et de White Dog. Des débardeurs employés par les Services de manutention, de transformation, de commercialisation et de transport, ainsi que pour la location de bateaux et de grèements, la vente de carburant et d'autres produits aux services, ont été également touchés. Quels en ont été les résultats? Ces deux localités qui auparavant étaient autonomes sur le plan économique sont maintenant désœuvrées, tributaires des subventions du gouvernement, et les gens y vivent dans la crainte des dangers que représente le mercure pour eux et leurs enfants.

Avant 1969 et la fermeture des cours d'eau à la pêche commerciale, le budget total de bien-être pour White Dog était sensiblement inférieur à \$50,000. En 1972, le chiffre a été de \$93,500, et de \$162,000 en 1974. A Grassy Narrows, le chiffre était inférieur à \$30,000 en 1969 et a atteint \$90,000 en 1971 et \$122,000 en 1973. Avant 1970, l'Ontario comptait 2,000 pêcheurs, 56 dans les cours des rivières Wabigoon, English et Winnipeg. Après l'interdiction de pêcher passée à cause du mercure en mars 1970, quelque 240 pêcheurs de l'Ontario se sont retrouvés sans emploi, dont tous les 56 du Nord-Ouest de l'Ontario, à l'exception de trois. On estime que 250 indigènes des deux réserves ont été employés aux camps de touristes comme guides, cuisiniers et à d'autres

emplois. Ils ont non seulement touché des salaires, mais reçu fréquemment des gratifications et des cadeaux pour compléter leurs revenus. Et qu'ont reçu ces guides et employés de camps de touristes? Pas un cent d'indemnisation, mais le risque de contracter la maladie de Minamata et la possibilité qu'un certain nombre de guides soient reconnus comme des malades à risque élevé devant retourner au travail de guide et continuer de manger du poisson contaminé.

Je ne minimise pas pour un instant les répercussions que le problème du mercure a eues sur les propriétaires de camps de touristes, tant ceux qui ont fermé leurs postes à cause des dangers pour la santé que ceux qui sont restés ouverts. De même, je ne minimise pas les répercussions sur le tourisme dans la région. Tous ont subi des pertes. Toutefois, le problème dépasse la réaction instinctive de certains individus craignant pour leur avenir d'avoir recours à des méthodes subreptices pour des raisons d'intérêt personnel comportant des risques à la fois pour les indigènes et les non-indigènes. Parce qu'il n'a pas su réagir face à ces craintes, il fallait le prévoir, le gouvernement a atténué le sérieux problème du mercure, et en temporisant, il a non seulement ajouté aux craintes de ceux qui étaient touchés, mais il a retardé une réaction positive à la question plus importante d'un grave problème d'écologie.

Le mardi 13 avril, Bob Kabestra a comparu devant le comité permanent de l'environnement. Son témoignage n'en était pas un de colère ou de vengeance, mais reflétait la sagesse de son âge, et pourtant un sentiment de désespoir au sujet de l'avenir. Bob Kabestra a été un pêcheur commercial prospère, indépendant, autonome et fier de ses réalisations. Quand son entreprise de pêche a été suspendue, il avait un bon revenu, trois maisons, trois camions, trois bateaux à moteur, des filets et d'autre matériel essentiel à son travail. Un coup de plume a suffi à briser tous ses rêves et à le ruiner. Le gouvernement a-t-il une conscience? Se soucie-t-il du destin de cet homme? A-t-il pris des mesures montrant qu'il le considère comme un être humain aux prises avec un grave problème? Bob Kabestra ne le croit pas, et je suis d'accord avec lui.

● (1240)

J'aimerais dire quelques mots sur la maladie de Minamata ou hydrargyrisme. Je trouve inconcevable qu'il reste encore des gens pour croire que cette maladie est un mythe et n'existe pas. Abstraction faite des décès et des cas attestés dans d'autres pays, comme je l'ai déjà dit et comme je continuerai à le répéter, la maladie de Minamata est une réalité canadienne, et l'on peut s'attendre à ce que d'autres cas se présentent à l'avenir. Le Dr André Barbeau, directeur du département neurologique de l'Institut de la recherche clinique de Montréal, qui est réputé pour sa découverte du L Dopa utilisé dans le traitement de la maladie de Parkinson, et qui a étudié la maladie de Minamata avec des spécialistes japonais, a clairement prouvé que le mal existe chez les Gris du Québec et il a aussi décrit des symptômes trouvés chez deux blancs.

D'après son témoignage produit devant le comité permanent le 13 avril et confirmé par de nombreux articles, il a décelé six cas certains, dix cas probables et plusieurs autres cas possibles. Je n'ai pas le temps de faire une analyse détaillée des conséquences médicales de cette maladie. Je me bornerai à dire que les faits connus sur ces cas, en particulier le temps qui s'écoule avant l'apparition des symptômes, le risque supplémentaire d'exposition pour ceux qui ont un taux de mercure élevé, les problèmes liés à la grossesse, les problèmes génétiques et congénitaux, tout